

# JOURNAL DE MONACO

JOURNAL HEBDOMADAIRE

Politique, Littéraire et Artistique

PARAISSANT LE MARDI

**ABONNEMENTS :**

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE  
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.  
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois

**RÉDACTION ET ADMINISTRATION**

22 — Rue de Lorraine — 22

Tous les ouvrages français et étrangers dont il est envoyé deux exemplaires sont insérés dans le journal  
Les manuscrits non insérés seront rendus

**INSERTIONS :**

Réclames, 50 cent. la ligne ; Annonces, 25 cent.  
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré

S'adresser au Gérant, 22, rue de Lorraine

**PARTIE NON OFFICIELLE**

## Echos et Nouvelles DE LA PRINCIPAUTÉ

Le Prince a quitté Marchais pour se rendre au Congrès International de Géographie qui se réunissait à Berlin la semaine dernière.

Son Altesse Sérénissime avait été invitée par S. M. l'Empereur Guillaume à habiter le Palais Impérial pendant Son séjour, et le Prince a été reçu à la gare par un Chambellan de la Cour, un envoyé du Congrès et un Officier de marine commandé pour Son service.

La Chambre des Députés avait été mise à la disposition du Congrès, et dans ces conditions, jointes à la présence d'illustrations scientifiques du monde entier, les séances de cette assemblée ne pouvaient manquer de grandeur. Aussi l'ouverture a-t-elle été empreinte de beaucoup de solennité et de beaucoup d'intérêt. S. A. R. le Prince Albrecht de Prusse a parlé le premier au nom de l'Empereur. Puis le Prince de Hohenlohe, Chancelier de l'Empire, a fait un discours, ainsi que le Ministre de l'Instruction publique.

Le Congrès ayant ensuite été déclaré ouvert par son Président, le Baron de Richthofen, les honneurs en furent faits dès le début à l'Océanographie, car S. A. S. le Prince Albert et le Professeur Chun, de l'Université de Leipzig, avaient été priés d'entretenir l'assemblée, l'un, de questions océanographiques ; l'autre, de la belle croisière accomplie l'an dernier sous sa direction, par la *Valdivia*, dans l'hémisphère sud.

Le Congrès s'est divisé après cela en sections, et son travail a commencé. Le Prince est venu à la section de Biogéographie avec un travail sur la distribution des animaux marins suivant les mers et les profondeurs.

Le soir de ce même jour, un dîner était offert par le Grand Chancelier de l'Empire à quelques membres du Congrès, choisis parmi tous les pays représentés, et le Prince Albert prononçait le toast suivant :

« Je réponds au sentiment des étrangers qui représentent de nombreux pays autour de cette table, en disant combien ils sont touchés de l'accueil tout ensemble grandiose, cordial et gracieux qui leur est fait à Berlin.

« Notre Congrès arrive, d'ailleurs, très bien à sa place lorsque celui de La Haye termine son œuvre : ne faisons-nous pas aussi l'alliance de tous les peuples dans la culture d'une idée pleine d'élévation, celle qui mènera les hommes à la connaissance entière du grain de sable perdu dans l'Univers et sur lequel ils s'agitent vainement dans les luttes de leur courte vie ?  
« Messieurs, nous devons en grande partie cet accueil à la volonté de l'Empereur, qui favorise le développement de toutes les sciences. Je lève mon verre en l'honneur de Sa Majesté. »

Les réunions du Congrès se terminent le 5 octobre.

M. le Chef d'escadron d'Etat-Major Alban Gastaldi, officier d'ordonnance de Son Altesse Sérénissime, est depuis avant-hier de retour dans la Principauté.

M. Delefortrie, inspecteur général des travaux d'architecture, est arrivé hier de Paris par le rapide de l'après-midi. Accompagné de M. Feuillerade, inspecteur des travaux, il s'est rendu sur les chantiers du Musée Océanographique et n'a eu qu'à se féliciter de l'intelligence et l'activité qui président à la construction de cet imposant monument dont les assises en blocs énormes de pierres de la Turbie, s'élèvent déjà depuis le niveau de la mer jusqu'au sol des jardins Saint-Martin.

M. José Rocca Suarez Llanos, consul de Monaco à Barcelone, de passage dans la Principauté, a rendu visite jeudi dernier à S. Exc. le Gouverneur Général, en ce moment en congé, il a été reçu par M. le baron J. de Romeuf, Gouverneur intérimaire.

Sur la liste des candidats à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr qui vient d'être publiée, nous voyons avec plaisir figurer le nom de M. Charles-Joseph-Edmond de Mac Carthy, second fils de S. Exc. le Ministre de Monaco près S. M. le Roi d'Italie.

M. Laugier, sous-chef de gare à Monaco, vient d'être promu chef de gare à Moirans (Isère). M. Laugier, qui depuis plusieurs années était attaché à notre gare, était très estimé dans la Principauté.

M. Gauthier, facteur de première classe à la gare de Nice, est nommé sous-chef de gare Monaco.

Le beau steam-yacht *Eros*, au baron Arthur de Rothschild, est entré dimanche, vers midi, dans notre port, venant du Ferrol. Après avoir déchargé quelques colis, l'*Eros* a repris la mer, se rendant à Nice, mais il reviendra bientôt à Monaco où, comme l'hiver dernier, il mouillera pendant la plus grande partie de la prochaine saison.

Les grands concerts du jeudi et du dimanche, sous la haute direction de M. Arthur Vigna, attirent une affluence de monde d'autant plus considérable que l'approche de l'hiver ramène déjà sur le littoral nombre de nos hôtes fidèles. La saison qui va s'ouvrir s'annonce, d'ailleurs, tant au point de vue artistique qu'au point de vue mondain, comme une des plus brillantes.

Dans son audience du 26 septembre dernier, le Tribunal Supérieur a condamné la nommée Marie Lanza, femme Maccari, née à Castelnuovo Barriano, province de Rovigo (Italie), le 14 juillet 1868, sans profession ni domicile fixe, à un an et un jour d'emprisonnement pour : 1<sup>o</sup> vagabondage ; 2<sup>o</sup> mendicité ; 3<sup>o</sup> vols simples.

## SUR LE LITTORAL

Le Comité des fêtes du 25<sup>e</sup> Centenaire de la fondation de Marseille nous communique les renseignements suivants :

La Commission des Spectacles vient d'arrêter, d'une façon définitive, le programme des représentations théâtrales qui seront données pendant les fêtes.

Ces représentations seront divisées, pour chacune des pièces, en deux séries, l'une de gala, à laquelle assisteront les invités de la ville, la seconde gratuite.

Au Grand Théâtre Municipal, on aura la primeur de l'une des premières œuvres de notre illustre compatriote Reyer : *Erostrate*, pour l'interprétation de laquelle M. Delmas, le célèbre artiste de l'Opéra, et M<sup>lle</sup> Raunay ont assuré leur concours ; *Gyptis*, le poème lyrique tout d'actualité rétrospective de Noël Desjoyaux, sera chanté par des célébrités artistiques. Ces programmes lyriques seront complétés par des suites d'orchestre de nos plus illustres compatriotes anciens et modernes.

Aux Variétés, on jouera *Timon d'Athènes*, drame antique de notre jeune et brillant concitoyen M. Emile Fabre. Pour cette pièce, la Commission a pu s'assurer le concours de M. Silvain, de la Comédie-Française, de M<sup>me</sup> Hartman-Silvain, de M. Pujol, l'éminent artiste depuis longtemps retiré de la scène, et d'acteurs parisiens de tout premier ordre, tels que Pujol, Lugné-Poé Signoret, etc.

Il y a dans la pièce de M. Emile Fabre toute une partie de reconstitution très poussée. Les sept décors, tous neufs, sont d'une fidélité scrupuleuse, ainsi que les trois cents costumes.

De plus, pendant toute la durée des fêtes, le populaire artiste Louis Foucard, a été chargé d'organiser sur divers points de la ville et des faubourgs, des représentations des œuvres marseillaises du vieux répertoire, avec le concours d'une troupe spéciale.

D'autre part, la Commission sportive, vient d'obtenir de M. le Ministre de la Guerre, la participation de 150 moniteurs et élèves de l'Ecole nationale de gymnastique de Joinville-le-Pont, à la grande manifestation gymnique qui doit avoir lieu le 21 octobre prochain, avec le concours des meilleures sociétés de gymnastique de France invitées par le Comité d'organisation.

En outre, la Commission sportive organise un grand concours de lutte avec 1,000 francs de prix. Ce concours comprendra deux catégories : amateurs et professionnels.

La Commission sportive n'a pas oublié les nombreux amateurs de boules ; un concours régional sera organisé et une somme de 1,000 francs y sera également affectée.

Les inscriptions des lutteurs et boulomanes, seront reçues à l'Hôtel de Ville de Marseille ; elles devront être adressées à M. le Président de la Commission des sports, avant le 7 octobre.

Les règlements pour ces deux commissions seront publiés ultérieurement.

## Lettre de Paris

Paris, 2 octobre.

Le spirituel et délicat boulevardier... de Corse qui chaque jour rédige le « Carnet d'un Parisien » dans le *Figaro*, fait justement observer qu'on dit beaucoup de mal des concours, et on n'a pas tout-à-fait tort, car ils ne donnent

pas, d'ordinaire, des résultats bien merveilleux. Quelquefois même, ils n'en donnent pas du tout, et on l'a bien vu pour ce concours du timbre-poste qu'il a fallu annuler, tellement l'épreuve avait été médiocre. En revanche, le concours peut, dans certains cas, produire des surprises, et cela suffit pour faire une juste moyenne entre les avantages et les inconvénients.

Voyez, par exemple, ce qui vient de se passer pour le grand diplôme de la prochaine Exposition. On pouvait assurément, pour opérer à peu près à coup sûr, s'adresser à quelque grand artiste, d'une renommée incontestée. Même si l'œuvre n'eût pas été très bonne, la signature y eût suppléé. Chez nous, le pavillon couvre toutes les marchandises. On a préféré procéder autrement, et on a organisé un concours. C'est une loterie où on gagne quelquefois, et le hasard a voulu qu'on tombât justement sur un bon numéro.

Mais, par exemple, sur un numéro bien inattendu ! C'est un jeune élève de l'Ecole des Beaux-Arts, M. Baignard, qui a eu le prix. Et vous vous figurez la joie de ce jeune homme dont l'œuvre, tirée à des milliers et des milliers d'exemplaires, va s'en aller l'année prochaine aux quatre coins du monde. Jamais image n'aura été si répandue ni si recherchée que celle qu'il aura signée. Songez donc à la quantité de gens qui vont courir après ce diplôme ! Et quel lancement pour ce jeune artiste qui, du premier coup, entre en contact avec le grand public ! Ce sont des cas exceptionnels, je le veux bien. Mais enfin il suffit qu'ils puissent se produire pour que le concours garde encore des partisans....

La pioche des démolisseurs — qui n'a pas toujours agi avec tant d'à-propos — vient de jeter à bas la maison qui se trouvait à l'angle du boulevard de Bonne-Nouvelle et de la rue de la Lune.

Cette maison du vieux et curieux quartier n'était certainement pas une des plus pittoresques, mais elle était, par sa situation même, très connue du boulevardier.

Et puis, elle avait une particularité : elle inclinait, avec une ridicule obstination, vers le sol du boulevard. C'était une véritable Maison Penchée.

Et si l'architecte ne s'était avisé tout à coup de la raser, elle serait devenue, d'ici peu, la Maison Ecroulée.

Nous devons bien un souvenir, un dernier adieu à ce coin — c'est bien le mot propre — du Vieux Paris.

Lorsque nous irons offrir à quelque « étoile » — ou à quelque grisette — l'inévitable brioche d'en face, nous ne pourrions nous retenir, en regardant ce qui fut la vieille maison, de pousser une exclamation de surprise et un soupir de regret.

La même exclamation et le même soupir que poussèrent nos pères lorsqu'un établissement d'un genre quelque peu frivole succéda au Café Moka.

Ce café, qui était situé à côté de la Renommée des Brioches, en face précisément de la maison démolie dont nous parlons ici, eut, ne vous en déplaise, son heure de célébrité.

Ce fut un café-concert sur les planches duquel débutèrent Michot, le ténor ; Marie Sasse et Blondelet, le comique des Variétés.

L'Odéon a fait sa réouverture par une pièce qui avait été interrompue en plein succès. *Ma Bru !* Les auteurs, MM. Fabrice Carré et Paul Bilhaud, n'avaient eu d'autre prétention que de nous amuser, et ils y avaient pleinement réussi.

Pas de thèse, pas d'étude psychologique, pas de plaisir. Nous avons revu la pièce avec le plus vif plaisir, et nous nous sommes divertis comme au premier jour.

Je ne raconterai pas une nouvelle fois cette histoire ; je rappelle simplement qu'une belle-mère poursuit sa bru de sa haine, qu'elle la pique, la harcèle, la blesse, essaie de la séparer de son mari, y réussit à moitié, encourt l'animosité et la rancune de la jeune femme, qui se venge en lui tendant un piège, en lui faisant croire qu'elle a été à un rendez-vous galant et en l'amenant à la dénoncer, et qui, finalement, la confond en lui montrant sa méprise.

J'ai indiqué rapidement le sujet qui a surtout de l'attrait, grâce à la vivacité du dialogue, à la justesse de l'observation, au pétilllement de la verve, au large courant de belle humeur et de franche gaieté. C'est spirituel, aimable et alerte.

L'interprétation n'a pas changé ; elle est bonne sans éclat. Le talent est discrètement et équitablement réparti entre les artistes ; et on a fort bien accueilli MM. Albert Lambert, Marquet, Céalis, Coste et M<sup>me</sup> Tessandier, Yahne, Jane Kesly et Béryl.

Le spectacle débutait par une comédie de M. Daniel Riche, la *Visite*, un acte charmant, fin et délicat. C'est l'histoire, souvent contée, de deux mariés qui s'aperçoivent qu'ils étaient destinés à être non des époux mais des

amants, pour pouvoir s'aimer. Un homme jeune divorcé attend une galante visite, déjà préparée par une correspondance tendre et enflammée. Celle qu'il reçoit est, naturellement, sa femme, qui lui paraît charmante, qu'il aime, puisqu'il l'aimait auparavant, et dont il ne s'était séparé qu'à cause de ses extravagances fantasques de caractère. Mais les scènes recommencent bien vite et il faut se quitter. On s'écriera.

Cette saynète est fort bien jouée par M. Dauvillier et M<sup>me</sup> Marianne Chassaing.

## MOUVEMENT SCIENTIFIQUE

**Observations météorologiques faites pendant l'hivernage de la « Belgica ».** — M. Arctowski, météorologiste de l'expédition antarctique belge, donne, dans le *Ciel et Terre*, le résumé de ses observations.

Il rappelle que quelques savants de grand mérite ont soutenu que la région antarctique devait être peu froide : par exemple, M. A. Heim, de Zurich. D'autres, au contraire, admettent des températures extrêmement basses, James Crol est du nombre. L'expédition antarctique belge a été la première à séjourner toute une année dans les glaces antarctiques. Les observations météorologiques ont été faites d'heure en heure, nuit et jour. On peut donc substituer, aux hypothèses formulées, quelques faits qui résultent de ces observations.

Le mois de juillet est le plus froid ; sa température moyenne est de  $-23^{\circ},5$ , et la température la plus basse observée durant ce mois est de  $-37^{\circ},1$  ; pourtant, la température minima de l'année a été observée en septembre : elle est de  $-43^{\circ},1$ .

Le mois le moins froid est février, avec  $-1^{\circ},0$  comme moyenne, et  $-9^{\circ},6$  comme minimum absolu.

Si l'on considère les mois de juin, juillet et août comme mois d'hiver, et les mois de décembre, janvier et février comme étant les mois de l'été antarctique, on peut dire que la température moyenne de l'hiver est de  $-16^{\circ},8$  et celle de l'été de  $-1^{\circ},5$ .

Les maximums offrent moins d'intérêt.

En hiver, on observe des maximums de  $-1^{\circ}$  à  $0^{\circ}$  ; pendant les mois des équinoxes, les maximums sont de  $0^{\circ}$  à  $+1^{\circ}$  et, en été, ils atteignent  $+2^{\circ}$ .

Ces quelques chiffres peuvent suffire provisoirement. Ils montrent qu'entre le  $70^{\circ}$  et le  $71^{\circ}$  parallèle et par  $85^{\circ}$  à  $95^{\circ}$  de longitude W., et dans les glaces de l'Océan, la température moyenne de l'année est inférieure à celle de la côte septentrionale du Spitzberg (Mossel Bay, 1872-73,  $t^m = -8^{\circ},9$ ). En outre, on voit que la température minimum est tout aussi basse que les températures minimum observées sur la côte E. du Groënland (île Sabine et Scoresby Sund), et que la température moyenne des trois mois d'été est inférieure à la moyenne des mois correspondants dans les glaces de la mer arctique, car la moyenne des observations de juin, juillet et août des trois années de la dérive du *Fram* n'est que de  $-1^{\circ},2$  tandis que les observations de la *Belgica* (pour décembre, janvier et février) nous donnent  $-1^{\circ},5$ .

D'après les calculs de *Spitaler*, revus par *Supan*, la température moyenne du  $70^{\circ}$  parallèle Nord est de  $-10^{\circ},2$ .

Or, si l'on prend en considération le fait que le  $70^{\circ}$  parallèle Sud est occupé par des terres sur une étendue assez considérable, on doit supposer, dès à présent, que sa température moyenne sera inférieure à  $9^{\circ},6$ , qu'elle sera même inférieure à celle du  $70^{\circ}$  parallèle N.

S'il en est effectivement ainsi, le pôle de froid antarctique doit avoir une température moyenne tout aussi basse — sinon plus basse encore — que le pôle de froid asiatique et le pôle Nord-Américain.

**Utilisation des rayons Röntgen pour la reproduction des pièces.** — *Electrical Engineer* signale un procédé imaginé par M. Kolle pour l'utilisation des rayons Röntgen. On prend un bloc de 100 feuilles de papier sensible et on place dessus la pièce à copier, manuscrite ou imprimée, après quoi on fait traverser le tout par des rayons X durant 20 secondes.

Il ne reste plus ensuite qu'à développer et à laver les épreuves. On peut opérer simultanément sur 20 blocs de 100 feuilles et l'inventeur estime pouvoir faire 6,000 copies en une minute. Dix personnes suffiraient pour produire par journée de huit heures 7,500,000 copies développées, lavées et séchées.

**Le Congrès de l'Association britannique.** — *Nature* donne les renseignements suivants sur le Congrès de l'Association britannique qui s'est ouvert à Douvres, le 13 septembre.

Discours du président, sir Michael Foster, le 13 septembre, à 8 heures du soir ; première lecture, par M. Charles Richet sur « la vibration nerveuse », le 15 septembre à 8 h. 30 du soir ; deuxième lecture, le 18 septembre à 8 h. 30 par M. Fleming sur « le centenaire du courant électrique ».

Le 16 septembre, les membres de l'Association française ont visité Douvres et ont été reçus à l'Hôtel de Ville à 11 heures ; à son tour, l'Association britannique a visité Boulogne le 21 septembre et a été reçue par l'Association française.

**L'éclipse totale du soleil du 27 mai 1900.** —

Cette éclipse devant être visible en Espagne, le ministre de la Marine s'est adressé au ministre des Finances en vue d'obtenir l'admission en franchise de tous droits des instruments des astronomes étrangers qui pourraient venir dans notre pays pour l'observation du phénomène.

« Je serai très heureux d'être informé des noms des personnes ou des missions qui projettent une expédition, de la date probable de leur arrivée, et de la douane où ils comptent délivrer leurs instruments, afin de pouvoir rendre tous les services en mon pouvoir et faire accorder toutes les facilités pour la prompte délivrance des appareils et des instruments ».

Cette lettre est renvoyée à la section d'astronomie.

**Les voyages de l'avenir.** — *L'English Mechanic*, considérant le progrès des moyens de transport et la célérité croissante des voyages, se livre à des calculs. Supposons, dit cette Revue, que l'homme, ayant inventé quelque monstre ailé, arrive à couvrir 1,600 kilomètres en une heure. Il lutterait de vitesse avec le soleil, qui parcourt en ce temps une longueur égale de l'équateur. Sous nos latitudes, il le battrait. Car, à Berlin, le soleil ne fait que 800 kilomètres à l'heure. Un homme qui marcherait à cette vitesse et qui se dirigerait d'Est en Ouest réaliserait le miracle de Josué. Parti à dix heures du matin, il lirait toujours la même heure dans un ciel éternellement matinal. S'il avait l'imprudence de partir la nuit, sa course se prolongerait dans une ombre immuable. Mais à quels funestes résultats n'arriverait-il pas, si, au lieu de suivre le cours du soleil, il le contrariait et se dirigeait d'Ouest en Est ! Faisant vers le soleil la moitié du chemin que le soleil devrait parcourir, il abrégérait de moitié ses jours et ses nuits. Encore avon-nous supposé qu'il marchait du même pas que lui.

Supposons qu'il le devance et qu'il fasse 1,600 kilomètres quand le soleil n'en fait que 800. Il verrait l'ordre des mouvements célestes se renverser. Parti aux premières étoiles, il les verrait peu à peu céder la place au soleil couchant. Les vapeurs rouges du crépuscule renaîtraient à ses yeux, toujours plus brillantes et plus pâles, jusqu'à ce qu'enfin éclatât le plein jour. Celui-ci, devenant plus frais et plus léger, se parerait des brumes du matin, et l'aube ramènerait la nuit. L'âge du voyageur, suivant le mouvement des astres, rajeunirait. Les esprits délicats et mélancoliques pourraient, ayant pris quelque avance sur le jour, s'arrêter, attendre que l'heure déjà écoulée sonnât de nouveau, et la revivre encore. Mais cette vitesse prodigieuse aurait des inconvénients. Il est admirable de marcher à 1,600 kilomètres. Le son n'en fait que 1,200. Nous irons plus vite que lui. Notre voix ne pourrait pas nous suivre. Nous égrènerions derrière nous nos paroles vaines. Tels sont les résultats que prévoit la Revue anglaise. Il reste encore à trouver le mode de locomotion.

**L'acétylène comme force motrice.** — D'après le *Dinglers polytechnisches Journal*, la plus grande difficulté qui s'opposait à l'application de l'acétylène comme force motrice était due à la difficulté d'obtenir, sans danger, une flamme non éclairante, preuve d'une complète combustion. Cette difficulté vient d'être surmontée par un procédé nouveau, dû à une des fabriques d'acétylène de Berlin. Ce gaz est actuellement employé, pour la production de force motrice, de la même manière que le gaz de houille ordinaire ou le gaz à l'eau. Pour obtenir le maximum d'énergie, le gaz doit être mélangé avec de l'air en proportions définies, et il paraît que la force

développée par l'explosion de l'acétylène, complètement brûlé dans le cylindre, est plus grande que celle obtenue avec le gaz à l'eau.

## LETTRES ET ARTS

**L'Institut de France à Chantilly.** — L'Institut a reçu de M. Vallon, maire de Chantilly, l'invitation officielle d'assister à l'inauguration de la statue du duc d'Aumale, élevée par souscription des habitants de cette ville.

Cette cérémonie aura lieu le dimanche 15 octobre.

Tous les membres de l'Institut présents à Paris ont décidé de s'y rendre; mais, en dehors de ces manifestations personnelles et privées, l'Institut de France sera représenté par son bureau et par des délégations de chacune des cinq Académies.

**Au Canal de Suez.** — Du trentenaire du canal de Suez et des fêtes d'inauguration de la statue de Ferdinand de Lesseps, M. le prince d'Arenberg et la Compagnie de Suez ont voulu qu'un souvenir durable restât.

Ils ont voulu mieux que de simples instantanés: ils ont fait appel à un artiste de talent, M. Eugène Bourgeois, qui les accompagnera de Port-Saïd au Caire et du Caire à Suez, et qui rapportera de ce voyage quelques croquis, quelques aquarelles illuminées de ce soleil d'Orient dont sa palette semble avoir volé les rayons.

Grâce à quoi Paris, le Paris qui n'aura pu se rendre là-bas, aura rue Charras, dans quelques mois, le reflet du dernier hommage rendu à Ferdinand de Lesseps.

## MARINE ET COLONIES

### Évaluation des milles anglais en kilomètres.

— C'est toujours une opération assez délicate que de passer d'une longueur exprimée en milles anglais à la longueur kilométrique. Dans la pratique, chaque fois qu'une exactitude rigoureuse n'est pas nécessaire, on peut simplifier le calcul de la façon suivante, en remplaçant la grande multiplication par 1,609,32 par une simple addition.

Il suffit d'ajouter au nombre qui représente les milles la moitié de ce nombre, plus le dixième, plus le centième.

Ne pas oublier, en effet, que le mille anglais a pour valeur 1,609<sup>m</sup>,32.

**Transport d'un phare.** — Toujours les édifices qui se promènent! Le phare anglais de Lowestoft vient d'être reculé de 75 mètres vers l'intérieur des terres; son poids est de 130 tonnes. L'opération n'a pas présenté de grandes difficultés, car le phare est constitué par une charpente métallique qu'il a été facile de placer sur des chariots roulant sur des rails. Il en avait été autrement de l'un des phares de la Tay, détroit célèbre par l'écroulement de son pont, il y a une douzaine d'années, qui pesait 440 tonnes et qui était tout en maçonnerie, constituant une tour de 5<sup>m</sup>,10 de diamètre à la base. Il fut déplacé de 3 mètres au moyen de poutres en V glissant l'une sur l'autre et au moyen de vérins hydrauliques.

**Le lancement de la « Lorraine ».** — Le lancement de la *Lorraine*, qui est destinée à faire le service entre le Havre et New-York, a été effectué mercredi dernier, à Nantes, dans des conditions excellentes. La population s'était portée en très grand nombre vers l'endroit du lancement.

La *Lorraine* est le premier des deux grands paquebots que la Compagnie générale transatlantique doit mettre en service, en 1900, sur sa ligne postale rapide du Havre à New-York. Sa longueur dépasse 177 mètres. Sa largeur est de 18 mètres 20, son creux de 12 mètres, et sa jauge brute est d'environ 10,500 tonneaux.

La *Lorraine* est le plus grand paquebot qui ait été construit jusqu'ici en France.

Ce paquebot sort des chantiers de construction que la Compagnie générale transatlantique possède à Penhoët, près Saint-Nazaire.

La cérémonie du baptême a eu lieu à 2 heures et demie par le clergé.

A 3 heures a commencé l'abattage des accores et l'inspection la plus minutieuse a été faite autour du bâtiment pour que rien n'entrave son départ.

A 4 heures 20, l'immense paquebot s'est ébranlé et est allé majestueusement à l'eau aux applaudissements des assistants, pendant que la Lyre de la Loire jouait la *Marseillaise*.

Parmi les notabilités, on remarquait MM. Cloquemin, vice-président du Conseil d'administration de la Compagnie; Hély-d'Oissel, Picot, Gaudau, administrateurs; Desmars, ingénieur en chef; Lhonen, agent principal; Marchal, directeur du chantier de Penhoët; beaucoup de notabilités de Nantes et des environs; MM. Lechat, maire de Saint-Nazaire; Duval, président de la Chambre de Commerce; Guichard, directeur des Chantiers de la Loire; Progneaux, directeur des Forges de Trignac; les chefs de service des diverses administrations.

## VARIÉTÉS

### L'Observatoire de Paris

Nous extrayons du dernier *Rapport annuel* sur l'état de l'Observatoire de Paris par M. Lœvy, directeur, les renseignements suivants:

« La réforme la plus considérable inaugurée depuis deux années avait pour objet une organisation plus scientifique des travaux méridiens. On a perfectionné successivement plusieurs appareils auxiliaires tels que bains de mercure, oculaire nardal, collimateurs.

Au cercle méridien du jardin, les piliers de l'instrument, installé à l'origine sur un sol constitué par d'anciennes terres rapportées, reposent maintenant sur une base très solide. A cet effet, on a construit en sous-œuvre un massif de meulière et ciment de 12 à 13 mètres de hauteur qui vient s'appuyer sur les premières couches calcaires du sol souterrain.

L'instrument lui-même, muni de deux cercles divisés, possédait seulement six microscopes installés dans un support en marbre sur le pilier E. Cette monture très défectueuse donnait lieu à des variations notables dans les lectures; il n'était guère possible de compter sur la fixité de la ligne de visée correspondant au nadir durant un intervalle de temps suffisant.

Depuis le mois de novembre dernier, nous possédons sur le pilier W. une seconde série de six microscopes adaptés à un support de fonte. L'avantage de ce mode de construction a été déjà éprouvé dans plusieurs observatoires. Nous disposons ainsi en tout état de choses d'un moyen de contrôle précieux résultant de la comparaison des lectures faites simultanément aux deux cercles.

De plus, afin d'éviter certains légers mouvements oscillatoires des mires, il était nécessaire de soustraire leur pilier à l'échauffement solaire. Cette amélioration a été exécutée pour les deux piliers de la mire S. du cercle méridien du jardin.

Je dois encore signaler au Conseil que les importantes modifications projetées pour le petit équatorial coudé ont été accomplies dans le courant de 1898. La salle d'observation a été agrandie et appropriée aux recherches d'astronomie physique. De plus, la cabane roulante a été garnie d'un revêtement de liège, afin de protéger l'instrument d'une manière plus efficace contre les variations de température.

Dans le volume des Observations de 1897, actuellement en cours d'impression, on verra pour la première fois les travaux méridiens publiés en quatre mémoires distincts. Le premier, émanant de M. Boquet, a pour objet l'observation du Soleil, des grosses planètes et des étoiles les plus brillantes. Le second renferme les recherches entreprises par MM. Oltramare et Lancelin, assistés par M. J. Chatelu, en vue de déterminer avec la plus grande exactitude possible les distances polaires d'un certain nombre d'étoiles fondamentales. Le troisième, ayant pour auteurs MM. Barré, Viennet et Brandicourt, contient les positions de la Lune, des planètes et d'un certain nombre d'étoiles; il s'agit surtout ici de combler certaines lacunes existant encore dans la révision du catalogue de La Lande. Le quatrième est relatif à la détermination de la latitude de l'Observatoire de Paris, étude entreprise à l'aide de nouvelles méthodes par MM. Renan, Perchet et Ebert.

La réduction des observations, l'exposé des méthodes et les conclusions qui s'en dégagent sont l'œuvre personnelle de ces auteurs.

On remarquera en outre que les recherches méridiennes sont imprimées dans une nouvelle forme, qui, tout en maintenant dans les tableaux les données essentielles des observations, procurera une grande économie d'espace, et par suite une diminution notable des frais d'impression.

M. Leveau, chef-adjoint de la division méridienne, a pris une part très active à la direction des études et a rendu les plus grands services.

En ce qui concerne l'œuvre de la Carte photographique du ciel, nous sommes arrivés à l'époque où une partie essentielle du programme tracé se trouve réalisée. L'exploration photographique des zones de l'espace confiée à l'Observatoire, et relative à la construction d'un catalogue qui renfermera les positions précises d'environ trois millions d'étoiles, doit être considérée comme achevée; il ne reste à combler que quelques rares lacunes correspondant aux plus mauvaises saisons de l'année.

Désormais l'objet principal du travail photographique aura pour but de nous procurer les cartes renfermant les images des astres jusqu'à la 14<sup>e</sup> grandeur. Toutes les difficultés relatives à la reproduction des clichés ayant été heureusement surmontées pendant l'année qui vient de s'écouler, le devoir incombe maintenant à l'Observatoire de publier les résultats nombreux et importants obtenus grâce aux efforts si féconds de MM. Henry depuis une douzaine d'années (1).

L'atlas photographique de la Lune n'a pas cessé d'être l'objet de tous les soins de MM. Lœvy et Puiseux qui ont mis à profit toutes les circonstances favorables pour augmenter le nombre des clichés susceptibles d'entrer dans sa composition. Le troisième fascicule de l'ouvrage, paru et distribué dans le courant de l'année 1898, comprend comme le précédent, six planches de grand format et une épreuve non agrandie. Le mémoire qui l'accompagne serait devenu beaucoup plus volumineux si l'on avait voulu entrer dans une discussion topographique minutieuse et rectifier toutes les fois que l'occasion s'en présentait les cartes et les dessins antérieurement publiés.

Les auteurs se sont surtout attachés à étudier avec la plus grande attention certains traits généraux qu'une inspection même sommaire fait reconnaître sur notre satellite, et dont une interprétation judicieuse offrait un très grand intérêt.

On trouvera dans ce rapport l'héliogravure d'un cliché très difficile à obtenir dans des conditions satisfaisantes: il est relatif à l'une des phases de notre satellite dont la photographie ne peut être exécutée qu'aux heures avancées de la nuit, moments où les diverses couches de niveau de l'atmosphère ne possèdent qu'exceptionnellement un degré de stabilité suffisant.

L'éminent sous-directeur de l'Observatoire, M. Gaillot, aidé d'une manière si efficace par M. Bossert, met la dernière main à la quatrième partie du Catalogue de l'Observatoire de Paris. La publication des trois premières parties de ce Catalogue, qui comprendra dans son ensemble les résultats des observations méridiennes effectuées de 1837 à 1841, a été accueillie avec la plus grande faveur par les astronomes de tous les pays, qui ont pu se rendre compte, d'une part, de la valeur des données qu'elle renferme, et d'autre part, de la rigueur des procédés de discussion et de réduction apportée par M. Gaillot dans la rédaction de ce grand ouvrage.

M. Bossert a effectué à l'occasion de cette publication un ensemble de recherches personnelles sur les mouvements propres des étoiles, recherches qui non seulement nous ont été très utiles, mais qui présentent en outre un intérêt général pour l'astronomie stellaire.

Conformément au programme arrêté, M. Bigourdan a consacré en grande partie l'équatorial de la Tour de l'W. à la recherche, à la mesure et à la description des nébuleuses.

M. Hamy a entrepris à l'aide du grand équatorial coudé, dans les soirées où cet instrument n'était pas utilisé pour la photographie lunaire, la détermination des diamètres des petits astres. Le principe de la méthode employée, dû à M. Fizeaux, et fondé sur l'observation des franges d'interférence, a été indiqué dans le Rapport de l'année dernière. Mais la mise en œuvre de ce principe a toujours donné lieu à de grandes difficultés. M. Hamy est parvenu à établir une méthode pratique et susceptible d'une haute précision; il s'en est servi avec succès pour la mesure des diamètres de Vesta et des quatre satellites principaux de Jupiter.

Dans les conditions atmosphériques les plus désavantageuses où, avec l'instrument à la vision directe, il était souvent impossible de soupçonner l'existence du diamètre de Vesta, qui est d'environ 0",4, M. Hamy a obtenu des résultats satisfaisants. Cette constatation fait ressortir toute l'efficacité du nouveau procédé de mesure.

Je me crois en droit de pouvoir affirmer que l'esprit d'initiative du personnel s'est manifesté avec succès dans les domaines les plus variés de la science astronomique.»

(1) Les mesures des coordonnées des étoiles des clichés sont faites par MM. Klumpke, Coniel, Lampdon, Bréard, Masson, Visage.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 24 Septembre au 1<sup>er</sup> Octobre 1899

GÈNES, yacht à vapeur, *Helga*, anglais, c. Cartzmain, sur lest.  
MARSEILLE, b. *Petit-Vincent*, fr., c. Tahet, briques.  
NICE, b. *Vengeur*, fr., c. Toscano, vin.  
SAINTE-MAXIME, b. *Félicien*, fr., c. Luppi, bois.  
SAINT-TROPEZ, b. *Virginie*, fr., c. Brun, sable.  
Id. b. *Barthélemy-Elisa*, fr., c. Davin, id.  
Id. b. *Tante*, fr., c. Rouvier, id.  
CANNES, b. *Monte Carlo*, fr., c. Ferrero, id.  
Id. b. *Louise*, fr., c. Garel, id.  
Id. b. *Ville-de-Marseille*, fr., c. Dalbéra Baptistin, id.  
Id. b. *Indus*, fr., c. Tassis, id.  
FERROL, yacht à vapeur, *Eros*, fr., c. Dejoie, sur lest.

Départs du 24 Septembre au 1<sup>er</sup> Octobre

MARSEILLE, yacht à vapeur, *Helga*, angl., c. Cartzmain, sur lest.  
TORRE SALINE, b. *Angelo-Padre*, ital., c. De Dominici, id.  
SAINT-TROPEZ, b. *Petit-Vincent*, fr., c. Tahet, id.  
Id. b. *Tante*, fr., c. Rouvier, id.  
Id. b. *Barthélemy-Elisa*, fr., c. Davin, id.  
Id. b. *Virginie*, fr., c. Demaria, id.  
CANNES, b. *Monte-Carlo*, fr., c. Ferrero, id.  
Id. b. *Louise*, fr., c. Garel, id.  
Id. b. *Indus*, fr. c. Tassis, id.  
Id. b. *Ville-de-Monaco*, fr., c. Bianchy, id.  
Id. b. *Ville-de-Marseille*, fr., c. Dalbéra Baptistin, id.

Madame GRANGE, sage-femme, attachée à la Maternité de l'Hôtel-Dieu, vient de reprendre ses consultations, interrompues pour cause de maladie.

BONNE OCCASION

Une des plus importantes maisons de fleurs de Monte Carlo, et des mieux situées, avec riche installation et bonne clientèle est à remettre. Long bail, loyer très avantageux.

S'adresser au bureau du Journal

Etude de M<sup>e</sup> BLANC, notaire à Monaco

AVIS

Par acte passé devant M<sup>e</sup> BLANC, notaire à Monaco, le vingt-six septembre dernier, M. Louis Rué, négociant aux Moulins, a vendu son fonds de commerce de comestibles et légumes à M. Henri Bianchi.

Les créanciers, s'il en existe, sont invités à se faire connaître en l'étude de M<sup>e</sup> BLANC, 39, rue Grimaldi.

Etude de M<sup>e</sup> Charles TOBON, huissier à Monaco  
30, rue du Milieu, 30

VENTE VOLONTAIRE

Le jeudi cinq octobre courant, à neuf heures du matin, à la salle de vente Cursi, sise à Monaco, boulevard Charles III, n° 2, il sera procédé par le ministère de l'huissier soussigné, à la vente aux enchères publiques de divers meubles et objets mobiliers, consistant notamment en lits complets, armoires à glace, commodes, tables de nuit, toilettes, glaces, chaises, etc.

Au comptant, 5 % en sus pour frais d'enchères.

L'Huissier : Ch. TOBON.

Etude de M<sup>e</sup> Louis VALENTIN, notaire à Monaco  
2, rue du Tribunal, 2

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat passé devant M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, le quinze juillet mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, monsieur Secondin ARMITA, architecte, demeurant à Monaco, ayant élu domicile en l'étude dudit M<sup>e</sup> Valentin, a acquis de monsieur Dieudonné-Marie-Louis-Pierre-Charles-Lucien-Fortuné ESCOFFIER, propriétaire rentier, demeurant à Nice, ayant élu domicile en la même étude, une parcelle de terrain située à Monaco, quartier des Moulins supérieurs, d'une superficie de quatre cent soixante-quinze mètres carrés, trente-cinq décimètres carrés, sur laquelle existe un petit hangar, le tout porté au plan cadastral sous le n° 120, section E, confinant au midi à l'acquéreur, au nord à un

chemin créé par le vendeur, au levant à monsieur Escoffier, vendeur, et au couchant partie au chemin de la Noix et partie au vendeur.

Cette vente a eu lieu moyennant le prix principal de dix-neuf mille quatorze francs.

Une expédition dudit contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au greffe du Tribunal Supérieur de Monaco aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné, des inscriptions pour cause d'hypothèque légale, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le 3 octobre 1899.

Pour extrait : L. VALENTIN.

Etude de M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco  
2, rue du Tribunal, 2.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Aux termes d'un contrat passé devant M<sup>e</sup> VALENTIN, notaire à Monaco, le neuf août mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, monsieur César SETTIMO, négociant, et madame Pauline SANGEORGE, son épouse, demeurant ensemble à Monaco, ayant élu domicile en l'étude de M<sup>e</sup> Valentin, ont acquis de :

1<sup>o</sup> Madame Adèle-Juliette NÉLATON, propriétaire, demeurant à Paris, veuve en premières noces de monsieur Octave-Jules JOLY DE BAMMEVILLE, et en secondes noces et non remariée de monsieur Alexis-Gustave RAVENAZI;

2<sup>o</sup> Monsieur Charles-Louis-Georges NÉLATON, docteur en médecine, chirurgien des hôpitaux, et madame Caroline-Emilie MOCQUART, son épouse, demeurant ensemble à Paris;

3<sup>o</sup> Monsieur Charles-Paul-Laurent VERGÉ, maître des requêtes honoraire au Conseil d'Etat, chevalier de la Légion d'honneur, et madame Marthe-Adrienne-Marguerite NÉLATON, son épouse, demeurant ensemble à Paris;

4<sup>o</sup> Et monsieur Adolphe-Etienne-Auguste MOREAU-NÉLATON, propriétaire, demeurant à Paris;

D'une villa non meublée, dénommée *Villa Fontvieille*, située à Monaco, route du Cap d'Ail, au quartier de Fontvieille, élevée de deux caves, d'un rez-de-chaussée et d'un étage, avec les jardin et terrain l'entourant, le tout d'une superficie approximative de onze cent trente-six mètres quarante-sept décimètres carrés, portée au cadastre sous le numéro 62 de la section A, confinant au sud à la plage de Fontvieille, ainsi qu'à l'ouest; au levant à M. Giacheri, et au nord au chemin de Fontvieille.

Cette vente a eu lieu moyennant le prix principal de quarante-sept mille cinq cents francs.

Une expédition dudit contrat de vente, transcrite au bureau des hypothèques de Monaco, a été déposée au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté aujourd'hui même.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble sus désigné des inscriptions pour cause d'hypothèque légale, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, à peine d'être déchues de tous droits sur cet immeuble.

Monaco, le trois octobre mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf.

Pour extrait : L. VALENTIN.

LE THÉÂTRE fournit en son numéro de septembre des attractions tout à fait inattendues pour un numéro d'été où les spectacles chôment. D'abord, les *Concours du Conservatoire* avec les portraits de toutes les lauréates. Laquelle nous sera une Brohan ou une Rachel? En tout cas méritent-elles d'être regardées. Puis c'est le théâtre en plein air avec ces *Pastorales Basques*, la manifestation la plus curieuse de la permanence des mystères et des chansons de geste; après, le théâtre dans le monde le plus parisien et le plus affiné et c'est illustrée de vingt-cinq portraits ou scènes, la représentation donnée au Cercle de l'Union Artistique de la *Revue rétrospective*. Femmes et hommes, cela vaut d'être regardé. Une charmante étude sur *Madame Héglon* de l'Opéra, avec sept portraits de l'artiste dans ses divers rôles; un amusant article: *La Charité au Théâtre* par l'impresario Schurmann, celui qui fit la fortune d'Adelina Patti, complètent ce charmant numéro, le vingt-et-unième de la collection.

Le volume complet de 1899 avec titre et tables sera mis en vente au mois de décembre et l'on verra si *Le Théâtre* a tenu ses promesses.

Prix du numéro : 2 francs.

GRAND BAZAR  
MAISON MODÈLE

M<sup>me</sup> DAVOIGNEAU-DONAT

Avenue de la Costa — MONTE CARLO — Rue de la Scala  
IMMEUBLE DU GRAND-HÔTEL

Médaille aux Expositions Universelles : Anvers, 1885; Paris, 1889

La Maison Modèle est la plus ancienne de Monte Carlo; elle est renommée pour ses articles de luxe en ombrelles. Les grandes dames habitant la Principauté et le Littoral l'honorent chaque saison de leur présence et y font de nombreux achats. Elles y trouveront cette année des merveilles de nouveauté vendues à des prix défiant toute concurrence. Citons particulièrement les objets de maroquinerie, de jeux de salon; papeterie, articles de voyage, parfumerie, grandes roulettes de précision.

PRIX FIXE

English spoken — Man spricht deutsch

HOUSE AGENT  
Agence de Location (Villas)

VENTE de TERRAINS dans de BONNES CONDITIONS

S'adresser à M. F. GINDRE, avenue de la Gare  
MONACO-CONDAMINE

PARFUMERIE DE MONTE CARLO  
N. MOEHR

Fournisseur breveté de S. A. S. le Prince de Monaco

PRODUITS SPÉCIAUX

VIOLETTE DE MONTE CARLO

MUGUET DE MAI

BOUQUET MONTE CARLO

EAU D'IRIS DE MONACO

EAU DE COLOGNE

FLUIDE LÉNÉTIQ MOEHR

EAU, PÂTE ET POUDRES DENTIFRICES

Poudre de Riz et Velouta

SAVONS DE TOILETTE

NESTOR MOEHR

PARFUMEUR-DISTILLATEUR

MONTE CARLO, boulevard Peirera, MONTE CARLO

LEÇONS ET COURS

POUR JEUNES FILLES

S'adresser à l'Externat des Dames de St-Maur

Rue Grimaldi, n° 25 — Condamine

et Villa Bella, boulevard des Moulins, Monte Carlo

Messieurs les Voyageurs peuvent se procurer dans les gares et les librairies les Recueils suivants, publications officielles des chemins de fer, paraissant depuis quarante-cinq ans, avec le concours des Compagnies :

L'Indicateur-Chaix (paraissant toutes les semaines) avec cartes ..... Fr. » 75  
Livret-Chaix continental (mensuel) :  
1<sup>er</sup> vol., réseaux français, avec huit cartes..... 1 50  
2<sup>e</sup> vol., services étrangers, avec carte coloriée..... 2 »  
Livret-Chaix spécial de chaque réseau (mensuel) avec carte..... » 40  
Livret-Chaix de Voyages circulaires de chaque réseau avec cartes, plans et gravures..... » 30  
Livret de l'Algérie et de la Tunisie (mensuel) avec carte coloriée..... » 60  
Livret spécial des environs de Paris (mensuel) avec sept cartes..... » 25  
Livret de la banlieue avec carte.. } Ouest ..... » 10  
Est ..... » 10  
Livret des Rues de Paris (Omni bus, Tramways et Théâtres) avec plan de Paris et plans numérotés des Théâtres..... 2 »

Imprimerie de Monaco, Place de la Visitation — 1899